

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 3

Artikel: Dialectes et français académique : [suite]
Autor: Bossard, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIALECTES ET FRANÇAIS ACADÉMIQUE ¹

par Maurice Bossard

II

L'appel de Malherbe à la cour marque pour la langue française un pas décisif. Au contraire de ce qu'il avait été jusqu'ici et au contraire de ce que sont aujourd'hui encore la plupart des langues, le français — littéraire, du moins — ne sera plus libre dans son évolution. Il sera désormais plus ou moins contrôlé et guidé ; périodiquement, des grammairiens et des puristes jouissant d'une large audience condamneront ou admettront tel ou tel mot, telle ou telle expression.

En 1636, l'Académie française sera créée avec pour principale tâche de codifier le langage. Malherbe, pour y revenir, supprime toute une série de mots déclarés archaïques, il formule une doctrine précise pour la création et l'admission de nouveaux termes et veut que chaque mot puisse être compris de tous, ce qui, certes, est impossible pour les mots du patois et du dialecte qui ne sont, par définition, que locaux ou régionaux. Et, pourtant, dans nombre de domaines, et notamment dans ceux de l'agriculture, de la cuisine, de la pêche et des sciences naturelles en général, les mots régionaux sont irremplaçables ; mais il faut le dire, Malherbe est un intellectuel et non un poète décrivant la nature, la vie des bêtes et les travaux de l'homme ; en un mot, il a peu de goût pour le concret.

Le XVII^e siècle suivra ses traces, ce sera le siècle de l'étude des sentiments, des caractères et de la psychologie, celui des sciences exactes, mais pas celui de la poésie descriptive, ni celui de la botanique, de la zoologie, etc.

En effet, le bonhomme La Fontaine est seul, ou à peu près, à contempler la nature et à regarder vivre la terre de France, il n'est pas étonnant de la sorte

qu'il soit un des rares Classiques chez qui on trouve quelques provincialismes.

Il est encore intéressant de constater que les grands auteurs du XVII^e et du XVIII^e siècles sont presque tous originaires de l'Ile-de-France ou des provinces voisines, donc de celles où le patois était le plus près de la langue française, pour autant qu'il n'ait pas déjà disparu dans les villes. Normandie, Champagne, Paris, voilà d'où sont sortis la plupart des Classiques ; quant aux autres, originaires de provinces plus lointaines, ils vinrent en général vivre à Paris et à Versailles, ou en tout cas y faire des séjours prolongés. Il est par exemple fort piquant de penser que c'est un Savoyard : Vaugelas, qui poussera jusqu'au bout les théories de Malherbe.

Dans le domaine littéraire, le XVIII^e siècle continuera le précédent et si les problèmes sociaux et économiques passionnent le monde intellectuel, la langue n'en reste pas moins abstraite. Pourtant, le réveil des sciences naturelles, l'intérêt pour les problèmes de l'agriculture vont faire reparaître dans des ouvrages scientifiques les termes régionaux et patois.

Liger, par exemple, parlera des vignobles de Champagne, de la Touraine,

¹ Voir numéro d'octobre.

etc., et citera alors les mots employés par les paysans de ces régions ; Diderot et ses amis encyclopédistes feront des enquêtes sur divers métiers et enregistreront de la sorte comme termes techniques pas mal de régionalismes ; Buffon, l'un des pères des sciences naturelles, mentionnera scrupuleusement tous les noms régionaux des divers oiseaux de France.

Dans la seconde moitié du siècle, J.-J. Rousseau rétablit le contact poétique, si je puis dire, avec la nature, et pourtant ce demi Genevois n'usera pas outre mesure des termes du terroir, on lui doit tout de même l'entrée dans la langue littéraire de notre mot *chalet*.

Face au XVI^e siècle où les dialectalismes faisaient partie de la langue littéraire extrêmement riche, les XVII^e et XVIII^e siècles sont ceux de la coexistence dans des limites bien nettes, d'une part, des patois utilisés par le peuple et spécialement par celui des campagnes et, d'autre part, de la langue littéraire au vocabulaire précis et restreint,

seule admise à la cour et dans les milieux intellectuels et bourgeois.

Avec la Révolution, ces deux mondes seront mis en contact et tout spécialement lorsqu'on décidera de l'instruction obligatoire. Les patois et les dialectes auraient dû, semble-t-il, triompher de la vieille langue bourgeoise rappelant tout l'ancien régime. Ce ne fut pourtant pas le cas et pour deux raisons essentielles. Premièrement, les principaux révolutionnaires sont des citoyens, bien plus, des intellectuels férus de principes et d'idées et peu en contact avec le concret. Secondement, la Révolution est le triomphe de la centralisation autour de Paris et, par conséquent, de sa langue.

En fait, dès le début du XIX^e siècle, les dictionnaires et lexiques puristes commencent à se multiplier. Alors que les mots d'ordre d'un Vaugelas, par exemple, étaient destinés aux hommes de lettres et aux gens cultivés, ces livres sont destinés au peuple tout entier, ou du moins à ceux qui ont charge de l'instruire. La lutte contre les patois a commencé d'une manière organisée.

Pataijan dou Payî d'Amont

Les patoisants « damounâ » déploient une louable activité. En voici le témoignage dans le savoureux vieux langage du Haut Pays :

La demundze 25 d'octobro l'an j'au a Rodzomont 'na galéja tenâbia, yau l'an tzantâ et rakontâ dy galéjè gandoijè, chèn chan bun divertî.

L'an dèchidâ d'un réfèrè youna la demundze 7 dè Dèchembro, ou cabaret dy Grandzè.
Lo Frèdon.

YVERDON

Un relais
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09

J. DIEMAND S. A.
INSTALLATIONS SANITAIRES
LAUSANNE
Tél. 22 84 91